



Marches exploratoire
de la Goutte d'Or
Paris 18^{ème}
2016

Comment les
femmes observent
l'espace public ?

18^{EME} ARRONDISSEMENT

DANS CES PAGES

Une double entrée :

- ⇒ l'aménagement et l'animation du territoire
- ⇒ le sentiment de sécurité

L'usage de l'espace public répond à des codes sexués. Les hommes et les femmes ne se déplacent pas de la même façon dans la ville, n'utilisent pas les mêmes lieux, n'y ont pas les mêmes rôles, ne sont pas exposés aux mêmes difficultés, les questions sécuritaires ne se posent pas de la même façon pour les femmes et pour les hommes, de jour et de nuit. Elles et ils abordent l'espace urbain de façon différente.

Une approche « par le genre » permet collectivement d'améliorer encore les pratiques en matière de sécurité, mais aussi d'aménagement urbain, de choix de mobilité, de développement participatif et de facilitation de l'usage de la ville par toutes et tous.

L'aménagement

En général, les pratiques de la ville (circulation et déplacements à pied, usage des transports en commun) demandent toujours plus d'efforts aux femmes qu'aux hommes pour s'adapter, sans qu'il soit envisagé une réelle modification des rapports hommes femmes dans la ville.

« Ces inégalités spatiales sont rendues invisibles par un discours sur la ville qui se dit neutre (d'intérêt général), porté par des élus, des architectes, des aménageurs, des directeurs de service qui sont encore souvent majoritairement des hommes », explique Yves Raibaud, géographe à l'Université de Bordeaux.

Le sentiment d'insécurité

Des enquêtes ont montré que, dans la rue, les femmes mettent en place *des stratégies d'évitement* (itinéraire, mais aussi habillement) et de *défense* (port d'armes de défense).

De façon plus générale, les femmes doivent faire face à *des empêchements* qui apparaissent « de l'ordre de l'évidence », tels que éviter de circuler la nuit dans certains quartiers, se vêtir de façon à ne pas se faire remarquer, optimiser les déplacements entre vie professionnelle et vie domestique, etc.

En Ile-de-France, l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Ile-de-France a montré que les peurs personnelles sont plus fréquentes chez les femmes : **67,1 %** des enquêtées ont peur, au moins de temps en temps, dans les transports en commun, à leur domicile ou dans leur quartier le soir, contre **34,3 %** des hommes.

La « Note rapide » de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme parue en 2012 porte sur l'expérience au féminin de l'insécurité dans l'espace public.

Les « marches exploratoires » de la Goutte d'Or :

- ⇒ Finalités et objectifs
- ⇒ Les parties-prenantes
- ⇒ Les étapes
- ⇒ Le déroulement des marches
- ⇒ Les résultats des marches
- ⇒ Des préconisations
- ⇒ Les perceptions des marcheuses
- ⇒ Pour conclure



Les marcheuses en action.

MAIRIE DE PARIS



PARIS MACADAM/Les Arcavals
ENTREPRISE SOLIDAIRE et
d'INTÉRÊT GÉNÉRAL

⇒ Finalités et objectifs

Il importe de « **Faire la ville avec les femmes** » afin de rendre l'espace public plus accessible aux deux sexes. Pour cela, nous avons choisi de solliciter l'**expertise des femmes**, pour réaliser une évaluation de l'environnement urbain.

Des recherches et des travaux

⇒ France médiation



⇒ A place égales : un collectif qui accompagne les marches :

<https://aplacesegales.wordpress.com/les-marches-exploratoires/>

⇒ Genre et ville : une plateforme de recherche - Voir : www.genre-et-ville.org

POURQUOI ces marches à la Goutte d'Or ?

- ✓ Pour promouvoir la mixité comme dynamique de développement, tant individuelle que collective
- ✓ Pour améliorer le cadre de vie
- ✓ Pour réguler les espaces publics et mieux partager les équipements par toutes et tous

Ces objectifs sont inscrits dans le Projet de Territoire de la Goutte d'or.

UNE CONSTRUCTION SOCIALE

Par-delà les différences physiques, la vulnérabilité peut renvoyer à une socialisation différentielle, c'est-à-dire à une construction sociale spécifique des individus selon qu'ils sont de sexe féminin ou masculin. Notamment dans l'espace public, les femmes font l'objet de contraintes normatives plus fortes : horaires de sortie et lieux à éviter, codes vestimentaires et comportementaux à adopter, etc. (1). La vulnérabilité ressentie par les femmes dans l'espace public est ainsi, en partie, le fruit d'un conditionnement.

Les « Lombardines en marche », c'est le premier documentaire qui explique la méthodologie des marches exploratoires - Visionner le film : <https://www.youtube.com/watch?v=03bRACdxAns>

⇒ Les parties-prenantes

- **Les habitantes du quartier** : participantes actives, relais des problématiques et force de proposition.
- **L'Équipe de Développement Local de la Goutte d'Or (EDL GO)**: pilote et co-financeur de la démarche
- **L'Association Paris Macadam** : partenaire et accompagnement, notamment dans la mobilisation du public.
- **Le Collectif « A Places Égales »** : deux sociologues, expertes, garantes de la méthode, pour l'animation et l'accompagnement de la démarche.
- **Le Service Égalité, Intégration, Inclusion (SEII)** : partenaire, soutien et co-financeur de la démarche (Mairie de Paris).

UN MODE D'ACTION : LES « MARCHES EXPLORATOIRES ».

Les « marches exploratoires » contribuent à développer un modèle participatif, avec l'idée sous-jacente que « *lorsque les femmes ne sont plus exclues, l'inclusion profite à tous* ».

Elles constituent un outil intéressant, non seulement pour porter un regard singulier sur l'espace public mais également pour un meilleur « *empowerment* » qui permet à un collectif de femmes de se constituer et de s'approprier l'espace public.

C'est un processus guidé et participatif avec des animateurs-trices, au cours duquel les participantes réalisent un « **diagnostic en marchant** » et élaborent des propositions. Sont prévus chemin faisant, des ateliers, des débats et des forums.

Ce diagnostic se traduit par **des préconisations** que la collectivité territoriale devra prendre en compte par des mesures appropriées en matière d'aménagement de l'espace public ou d'animation de cet espace.

Au final, la principale perspective de ces marches, c'est de **poser la question du « genre » dans la ville**.

Objectif opérationnel :

Produire un programme d'actions à court et moyen termes pour favoriser la présence des femmes dans le quartier.

Aminata, Bahia, Barbara, Céline, Charlotte, Corinne, Delphine, Djamila, Fardous, Farida, Fatoumata, Madeleine, Malika, Souad, Suzanne, Oulahya, Zohra et les autres ...

Des femmes du quartier de tout âge. Étudiantes, mères de famille, à la retraite, salariées ou demandeuses d'emploi, mariées, célibataires ou seules. Certaines ne parlent pas bien le français, d'autres sont membres du conseil de quartier et la plupart adhérentes de Paris Macadam.



⇒ Les étapes

De janvier à mars 2006 : la préparation du projet : mise en place du partenariat, recherche de ressources, de moyens, mise en place du calendrier et explicitation des rôles.

25 Mai	Réunion de lancement
16 Juin	Atelier 1 : Débat sur le droit à la ville pour toutes et tous
23 Juin	Atelier 2 : Cartographie sociale et définition de l'itinéraire de la marche
29 Juin	Atelier 3 : première marche exploratoire
13 Juillet	2ème marche exploratoire
3 octobre	Marche exploratoire nocturne
7 octobre	Comité de pilotage opérationnel
17 octobre	Atelier 4 : Validation des préconisations et du diagnostic par les marcheuses
24 octobre	Atelier 5 : Formation à la prise de parole en public des marcheuses
7 Nov	Atelier 6 : Restitution auprès des élus et des services techniques de la ville par les marcheuses
2017	Mise en oeuvre des préconisations des marcheuses

⇒ Le déroulement des marches

Les marcheuses, se sont retrouvées régulièrement dans le local de **Paris Macadam**, invitées par la directrice, Gertrude Dodard et la coordonnatrice, Djamila, pour des « ateliers » selon la méthode préconisée par « **A place égales** » : Marie Dominique de Suremain et Dominique Poggi ont ainsi

LES PRINCIPALES QUESTIONS QUE SE POSENT LES MARCHEUSES :

CE QUI ME FAIT SENTIR BIEN OU MAL. SAVOIR OU ON EST ET OU ON VA. VOIR ET ETRE VUE, ENTENDRE ET ETRE ENTENDUE.

ETAT DES AMENAGEMENTS URBAINS (RUES, IMPASSES, COULOIRS, RECOINS). ECLAIRAGES. ENTRETIEN ET PROPRETE.

COMMENT OBTENIR DU SECOURS EN CAS DE DANGER.

animé des séances de préparation des marches, cartographie sociale du quartier, construction d'un itinéraire.

L'Equipe de développement local (EDL), Victor Delescluse et Adrien Cerf, ont permis que le projet se déroule dans les meilleures conditions possibles. Christine Guillemaut, chargée de projet « **genre & espace public** » au Service égalité, intégration, inclusion (SEII) de la **Ville de Paris** a apporté son expertise et son soutien au projet (Direction de la démocratie des citoyens et des territoires).



Ainsi ont été examinés : **les aménagements, l'accessibilité, la propreté, la signalétique, l'éclairage, l'animation et la fréquentation, la sécurité et sentiment de sécurité, etc...**



Les objectifs des marches selon « A places égales » :

- Favoriser la réappropriation de l'espace public par les femmes
- Permettre aux habitant-es d'identifier les éléments qui sont à la source de leur sentiment d'insécurité (inégalités entre les femmes et les hommes, pratiques sociales d'occupation ou d'usage des espaces, aménagement du territoire et du cadre de vie)
- Développer la participation directe des femmes à la vie citoyenne de la ville et aux processus décisionnels locaux
- Sensibiliser les décideurs et la population aux questions qui concernent l'égalité entre les femmes et hommes dans la ville.



A chaque « spot », les marcheuses ont répondu aux questions, noté leurs constats et leurs impressions. Elles ont également partagé leurs perceptions, leur vécu, leur ressenti.

Le groupe a été contraint d'aménager les modalités de la marche nocturne du fait que les marcheuses se sentaient en danger potentiel si elles étaient trop visibles...

Les résultats des marches

Des observations précises et détaillées ont été faites.

Exemple :

La Placette Polonceau-Goutte d'Or-Jessaint :

En positif : Les nouvelles jardinières de la place. Il y a moins d'hommes quand les cafés sont fermés.

En négatif : Trop minéral, pas assez de végétalisation. La place n'a pas de nom. Présence exclusive d'hommes qui ne sont pas du quartier. Les femmes ne passent jamais sur cette place.

Le carrefour de la Rue Fleury / Boris Vian :

En positif : Les équipements sont beaux, rassurants, propres et visibles (bibliothèque, Centre Barbara). C'est un lieu où il y a de la

mixité, ce qui est rare dans le quartier. C'est simple de s'y repérer grâce au métro aérien. La boulangerie est connue et très appréciée. Elle ferme à 21h. L'escalier en bas de la rue Boris Vian est large et bien éclairé.

En négatif : Beaucoup d'hommes au quartier, souvent ivres, avec parfois des bagarres. Le soir à partir de 22H, ce lieu devient angoissant : beaucoup de monde et surtout beaucoup d'hommes qui ne sont pas du quartier. Les restaurants servent en priorité les hommes. Les femmes peuvent attendre longtemps. La circulation piétonne n'est pas facile.

Et de même pour toutes les étapes de la marche : placette Caplat, rue des Islettes – place de l'Assommoir, Métro Barbès / Marché Lariboisière, rue de la Goutte d'Or, passage/rue Boris Vian....

Puis des séances de « debriefing » ont permis de formuler des idées pour chaque « spot » et de finaliser des préconisations.



Des préconisations

Les préconisations sont variées et concernent différents sujets. Ce sont par exemple :

- ⇒ Mettre de la couleur sur les pots et sur les murs gris du terrain de sport et augmenter la lumière.
- ⇒ Installer des enseignes pour rendre visible les associations et les commerçants présents autour de la place.
- ⇒ Mettre un passage piéton dans la continuité de la rue Boris Vian et de la rue Fleury (« c'est dangereux de traverser »).

- ⇒ Donner le nom d'une femme à cette placette.
- ⇒ Accentuer le ramassage des ordures et l'entretien de la place et de ses abords. Mettre un système de protection des ampoules et lampadaires pour que l'éclairage fonctionne.
- ⇒ Élargir le trottoir en déplaçant la piste cyclable sur la voie de bus et interdire aux commerçants de se mettre sur le trottoir
- ⇒ Etc...

L'ensemble des constats et préconisations ont fait l'objet d'un **rapport**, rédigé avec les marcheuses, qui a été remis aux « décideurs » et acteurs-trices concerné-es :

- ✓ La Mairie du 18^{ème}, ses élu-es, ses services (voirie, propreté, sécurité et tranquillité public, urbanisme, jeunesse et sport ...)
- ✓ La Mairie de Paris (élue et service)
- ✓ Le commissariat de police du 18e,
- ✓ La Délégué-e du préfet, cohésion sociale et droits des femmes
- ✓ Le bailleur Paris Habitat.
- ✓ Etc...

Puis toutes et tous ont été invité-es à la séance de restitution :

Cette séance s'est déroulée en 2 temps : un temps en extérieur sur le parcours des marcheuses, vers 18h30, puis un temps en intérieur, au centre Barbara (au cœur de la Goutte d'Or).

Les marcheuses ont revêtu des **gilets jaunes** pour marquer leur présence dans la rue en compagnie d'**Eric Lejoindre**, Maire du 18ème, **Hélène Bidard**, adjointe à la Maire, chargée de l'égalité femmes hommes, de la lutte contre les discriminations et des droits humains et **Nadine Mézence**, chargée de l'égalité Femme/Homme, des droits de l'Homme et de l'intégration.



Un **programme de travail** a été acté lors de cette séance de restitution et les jours suivants, après vérification de la faisabilité des actions proposées.

Au total, **55 actions** sur les principaux thèmes retenues par les marcheuses - Propreté, sécurité/sureté, égalité femmes hommes, cadre de vie, commerce... dont **40 actions réalisables à partir de 2017**.

Ce programme concerne divers acteurs : au premier chef, la mairie du 18^{ème} et les services de la voirie et des déplacements, des espaces verts et de l'environnement, de la propreté et de l'eau, de la prévention et de la sécurité, de la citoyenneté et des territoires, etc... Mais aussi **des partenaires** tels que la commissaire de police responsable du 18^{ème}, les commerçants, le conseil de quartier, les bailleurs sociaux, ...

Les actions ce sont par exemple : l'attribution d'un nom de femme à une placette, l'intensification de la lumière sur une place, la mise en place de ralentisseurs rues Polonceau et Goutte d'Or, le nettoyage plus fréquent des sanisettes, le ramassage des ordures et un entretien de la rue plus fréquents, la réparation de l'éclairage et mise en place d'un système de protection des ampoules, le remplacement par d'autres jardinières de celles qui servent de cachettes aux trafiquants, la réfection des escaliers (marches, rambarde, éclairage)...

Plusieurs de ces actions sont déjà en cours et le pari est de pouvoir les mener dans un temps assez court, pour réellement en mesurer les effets !

Chacune de ces actions semble aller de soi, mais les marcheuses ont lancé un **signal fort** pour la vitalité et la sécurité de ce quartier, au cœur de Paris, à deux pas de Montmartre, riche de son histoire, celle de la Goutte d'Or.



Les marcheuses sont alors des « **lanceuses d'alerte** », pour dénoncer ce qui nuit à elles-mêmes comme à l'ensemble de la population de ce quartier : « il faut agir, disent-elles, pour les habitant-es, pour les jeunes, pour les petits enfants, pour Paris, ... pour que le quartier ne devienne pas un « non man's land », une zone de non-droit. **« C'est au quartier de changer pas à nous de partir. »**

Les perceptions, le vécu, le ressenti

« *Le fait d'être en groupe m'a donné du courage pour venir ici* » ; « *C'est un espace avec un très grand potentiel, mais aussi de gros problèmes* » ; « *A la Goutte d'Or, personne ne marche, tout le monde est fixe. Il n'y a que les femmes qui circulent parce qu'elles ont peur* » ; « *Nous sommes attachées à notre quartier et nous espérons des vraies transformations et des améliorations* » ; « *On veut être visible dans la rue, que ces hommes sachent que les femmes sortent et demandent le changement. On ne veut plus de harcèlement !* » ; « *Même si des femmes ne parlent pas bien français, elles doivent pouvoir sortir de chez elles, pour marcher, pour explorer, pour dire* » ; « *On aimerait une place animée avec des espaces de convivialité pour se rencontrer, se poser* » ; « *Nous voudrions un quartier propre et sécurisé, où c'est agréable de circuler* ».

Un court métrage a été réalisé par la Sierra Prod, cofinancé par la Ville de Paris et la Mairie du 18^e. Pour le visionner : cliquez [ici](#)

Des marches exploratoires ont également été réalisées à Paris 14^{ème}, 18^{ème}, 19^{ème}, 20^{ème} : les « news letters »... sont accessibles dans « Paris.fr » : cliquez [ici](#)